les armes de la Mort (Os. 13, 14). Ainsi la Mort centralise les puissances mauvaises, elle en fait un empire organisé. On traite avec elle comme avec une personne ; les impies font un pacte avec la Mort, avec l'Enfer (Is. 28, 15. 18 ; Sag. 1, 16) ; ne sont-ils pas insatiables comme elle pour dévorer les malheureux (Hab. 1, 13 ; 2, 5 ; Prov. 1, 12)?

La puissance infernale acquiert ainsi un caractère moral et religieux : elle s'oppose à Dieu. Contre l'Abîme l'activité créatrice est une lutte. Une parole suffit pour le mettre en déroute ; un cri de Iahvé réduit l'adversaire au silence. Le verbe *gaar* (et son équivalent grec *epitimân*) est spécialisé comme cri de guerre et de victoire contre les puissances du mal. Ce cri met en fuite l'Abîme, les grandes eaux, aussi bien que les armées ennemies (Is. 17, 13 ; 50, 2) ; il refoule Satan en personne : *Imperet tibi Dominus* (Zac. 3, 2)[1]. Ailleurs la lutte est décrite plus en détail :

De la fumée montait de ses narines,
et de sa bouche sortait un feu dévorant ;
des charbons de feu y brûlaient.
Il abaissa les cieux et descendit.
Sous ses pieds était une nuée sombre.
Porté sur un chérub, il volait ;
il planait sur les ailes des vents.
Il se fit des ténèbres un voile ;
autour de lui, formant sa tente,
des eaux ténébreuses et d'épais nuages.
Devant l'éclat de sa face, les nuages
s'en allèrent en grêle et en charbons de feu.
Et Iahvé tonna dans les cieux,
et le Très-Haut fit entendre sa voix.
Il décocha ses traits et les dispersa,
lança les éclairs et les poussa en avant.
Et les lits des océans apparurent,
et les fondements de la terre furent mis à nu
Devant ta menace, Iahvé,
au souffle du vent de ta colère.

(Ps. 18, 9-16, Calès).

On pense spontanément à la lutte de Mardouk contre Tiamat[2]. En fait Tiamat n'est pas mentionnée dans la Bible, et le rapprochement verbal avec *tehom* ne suffit pas pour affirmer un contact littéraire avec le mythe babylonien. D'autres monstres de l'élément liquide sont désignés nommément, Rahab et Léviathan ; leurs noms, retrouvés à Ras-chamra, suggèrent une origine cananéenne ou phénicienne.

1. Dans le Nouveau Testament, c'est ainsi que Jésus commande à la mer, aux démons, et à saint Pierre, qualifié de satan (Mc. 1, 25 ; 4, 39 ; 8, 33 ; 9, 25). Sur ce mot : P. Jouon, *Biblica* 6 (1925), 318-321.

2. R. Labat, *Le poème babylonien de la création*, Paris, 1935, tablette IV et p. 52-56.